

Emile Balon : médaillon circulaire en faïence émaillée



Emile Balon, Panneau circulaire aux armes de François I^{er}, vers 1880. Faïence émaillée polychrome, D. 105 cm. ; Pr. 14 cm. Signé sur le pourtour en bas à droite : "E. Balon. Blois" Ensemble décoratif composé de neuf panneaux. Galerie Vaclair.

Ce spectaculaire panneau décoratif aux armes de François I^{er} illustre la permanence de l'inspiration Renaissance dans les arts du feu à la fin du XIX^e siècle. Très marquée par les majoliques italiennes dans le décor à rinceaux polychrome de l'aile, cette œuvre demeure une référence dans la maîtrise technique des coloris et des matériaux utilisés à une échelle monumentale. La salamandre couronnée aux initiales de François I^{er} souligne le rôle essentiel joué par le roi dans le développement des arts en Touraine. Cette allusion rappelle l'importance des ateliers de fabrication de céramiques dans la région de Blois qui accueille plusieurs artistes de renom. Parmi ceux-ci, Emile Balon développe un art qui se rapproche des majoliques italiennes dans une veine décorative sans cesse renouvelée.

Emile Balon et Ulysse Besnard

À la tête d'un petit atelier de céramiques à Blois, Emile Balon (Blois 1859 – 1929) produit avec succès des œuvres à la fois tournées vers l'art de la Renaissance et la tradition des faïences de Gubbio (Italie) dans l'utilisation des reflets métalliques. L'artiste doit sa renommée au céramiste blésois Ulysse Besnard (1826-1899) qui l'engage comme apprenti puis comme décorateur dans sa fabrique du quai des Imberts. À son contact, Balon découvre des procédés de fabrication anciens et s'initie aux styles du passé. Il cherche ses sources d'inspiration dans les sculptures Renaissance du château de Blois qu'il visite à plusieurs reprises. Son maître Ulysse, médaillé à l'exposition des Arts décoratifs de 1876, le prend comme principal collaborateur et le marie à sa cousine.



En 1884, Balon prend la tête de la fabrique d'Ulysse et continue une production de qualité qui se distingue par la finesse de ses motifs historiques. Il garde la marque, qui porte sur une coquille un "U" ancien en forme de V, la croix des pèlerins et en bas, la signature "Ulysse, à Blois". Remarquable entrepreneur, il développe son atelier et propose ses réalisations en France et à l'étranger.

Vers 1890, Balon change la marque de sa fabrique en ajoutant son nom à celui d'Ulysse. C'est alors qu'il reçoit plusieurs récompenses : diplôme d'honneur à Angers en 1891, membre du jury de Tours l'année suivante et diplôme d'honneur en 1893. Les musées de Sèvres, de Limoges et le South Kensington de Londres font l'acquisition d'œuvres de la fabrique Blésoise.

Balon développe son activité et ajoute la production de terres cuites à la faïence. À l'aide de moules authentiques retrouvés dans les fosses du château de Chaumont, il reproduit avec succès les petits portraits en médaillon du sculpteur italien Jean-Baptiste Nini (1717-1786), établi en France dès 1758 et directeur d'une fabrique de poterie à Chaumont-sur-Loire, si bien qu'il est parfois difficile de distinguer les médaillons de Nini de ceux de Balon. L'artiste aurait exécuté près de dix-neuf médaillons à partir des moules de Nini et d'autres réalisations de taille réduite.

Emile Balon perfectionne sa technique pour atteindre les couleurs éclatantes des faïences hispano-mauresques. Il change à nouveau sa marque et adopte un monogramme qui comprend dans ses entrelacs la première lettre de son prénom et celles de son nom. À taille humaine, la fabrique emploie une dizaine d'ouvriers entre 1920 et 1929.

C'est le gendre de Balon, Gaston Bruneau (1881-1965) qui lui succède à la tête de la fabrique en 1929. Après une période de prospérité, elle décline à partir de 1950 et ferme définitivement en 1953. Une partie du fonds d'atelier est toutefois encore conservée chez les descendants de l'artiste.

Influence de la Renaissance

L'œuvre de Balon se distingue par ses nombreux modèles : jardinières, vases, coffrets, plats et autres éléments de la table. La plupart des pièces comportent les emblèmes et les initiales des souverains ayant un lien avec le château de Blois. Très au fait des nouvelles expériences techniques et doté d'une grande culture, Emile Balon s'intéresse aux majoliques italiennes, aux faïences mauresques qu'il découvre aux musées du Louvre et de Cluny.

Le panneau décoratif aux armes de François I^{er} correspond à son répertoire iconographique habituel, mais il se distingue par ses dimensions exceptionnelles. Cette pièce à vocation architecturale pourrait être l'œuvre d'une commande spécifique. La destination n'est pas connue, mais on peut facilement imaginer la pièce dans

un décor architectural de façade extérieure ou bien insérée dans un décor intérieur.

Les campagnes de restauration lancées par la toute nouvelle direction des Monuments historiques, créée en 1837, entraînent un regain d'intérêt pour les styles du passé. Le château de Blois restauré par Félix Duban reste très admiré et un intérêt grandissant pour les céramiques de Bernard Palissy apparaît. Au château de Blois, le faïencier parisien Jules Loebnitz (1836-1895) fournit des éléments de décor intérieur et des carreaux émaillés de la salle des Etats et de la galerie Louis XIII.

Emile Balon développe à Blois un vocabulaire formel marqué par les emblèmes royaux et les frises végétales décoratives. La richesse des sources d'inspiration et la polychromie du décor intérieur du château marquent profondément l'artiste qui soigne son coloris. Les arabesques jaunes, obtenues par l'oxyde de fer et le fond bleu produit par le cobalt mettent en valeur le motif central du panneau circulaire. Au centre, la salamandre couronnée, caparaçonnée et agressive apparaît devant les initiales de François I^{er}. Tout autour, des motifs de rinceaux et de festons dorés exécutés sur un fond bleu rappellent certains piliers de la galerie Louis XIII du château de Blois.

L'équilibre général de la composition et l'harmonie des couleurs répondent à une volonté décorative. Les entrelacs et les fleurons relèvent des panneaux du château de Blois ainsi que du décor sculpté du noyau du grand escalier de François I^{er}.

Un tour de force technique

Exécutée en neuf parties assemblées, cette œuvre a nécessité plusieurs moules constituant les différentes pièces en terre. L'argile de Balon, tout comme celle d'Ulysse, est une terre riche en oxyde de calcium mélangée avec une marne extraite à Blois. Ces données précises ont pu être définies grâce à des analyses physico-chimiques d'œuvres de Balon en 2001¹.

Ce choix de terre s'explique aisément : son potentiel de dilatation est compatible avec la glaçure stannifère qui la décore. Après une première cuisson légère (environ 800 ou 900 degrés), chaque partie est plongée dans un bain d'émail puis peinte, pour donner au décor un éclat particulier. Cette technique demande une grande habileté car elle n'autorise pas les repentirs. Les arabesques jaunes, obtenues par l'oxyde de fer et les volutes bleues, produites par le cobalt soulignent l'effet décoratif de cette pièce particulièrement luxueuse.

Notre pièce a sans doute exigé plusieurs dessins préparatoires afin de fixer définitivement les motifs et les lignes de composition. Le dessin a été tracé à l'aide d'un poncif : un calque percé de petits trous laissant passer de la braise pilée pour faciliter le report du tracé sur la pièce. La peinture est ensuite appliquée au pinceau et les poudres colorées sont bien dosées pour anticiper les modifications de teintes pendant la dernière cuisson. Une ultime cuisson, en effet, fixe les coloris et permet l'obtention de reflets métalliques particulièrement décoratifs.

LAURENCE VAUCLAIR

Bibliographie

Léonard N. Amico, *A la recherche du Paradis terrestre Bernard Palissy et ses continuateurs*, Paris, Flammarion, 1996.

Louis Audiat, *Les Oubliés. Bernard Palissy*, Saintes, Fontaner, 1864.

Marshall P. Katz, Robert, Lehr, *Palissy ware, Nineteenth century French ceramists from Avisseau to Renoleau*, London and Atlantic Highlands, 1996. *La céramique tourangelle au XIX^e siècle*, Tours, musée des Beaux-Arts, 1974. *Catalogue d'exposition, Cent ans de faïence à Blois (1862-1953)*, Château de Blois, 1978-1979.

Catalogue de l'exposition, *Félix Duban, les couleurs de l'architecture*, Gallimard, 1996.

Catalogue de l'exposition, *Jean-Baptiste Nini (1717-1786), d'Urbino aux rives de la Loire*, Paysages et visages européens, Milano, Federico Motta editore, 2001

1. Analyses menées au laboratoire du Centre de recherche et de restauration des musées de France à l'occasion d'une exposition consacrée à Jean-Baptiste Nini et à ses suivants Ulysse et Balon qui ont réutilisé ses moules.